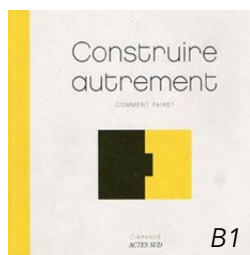


BIBLIOTHEQUE

La bibliothèque contient des ouvrages que nous avons lus, et qui nous ont semblés utiles pour l'explication du contenu de notre énoncé. Ils contribuent à la compréhension de certains aspects théoriques de nos propos. Ils sont présentés par ordre chronologique de lecture.



Patrick Bouchain
Construire autrement
2006

B1



Ouvrage collectif
Ré-enchanter le monde
2014

B2

Umberto Eco
L'œuvre ouverte
1962



Michel Ragon
L'architecte, le prince et la démocratie
1977

B3



Gilles Clément
L'alternative ambiante
2014

B4



Yona Friedman
L'architecture de survie
1978

B5



B6

Ivan Illich
La convivialité
1973



B7

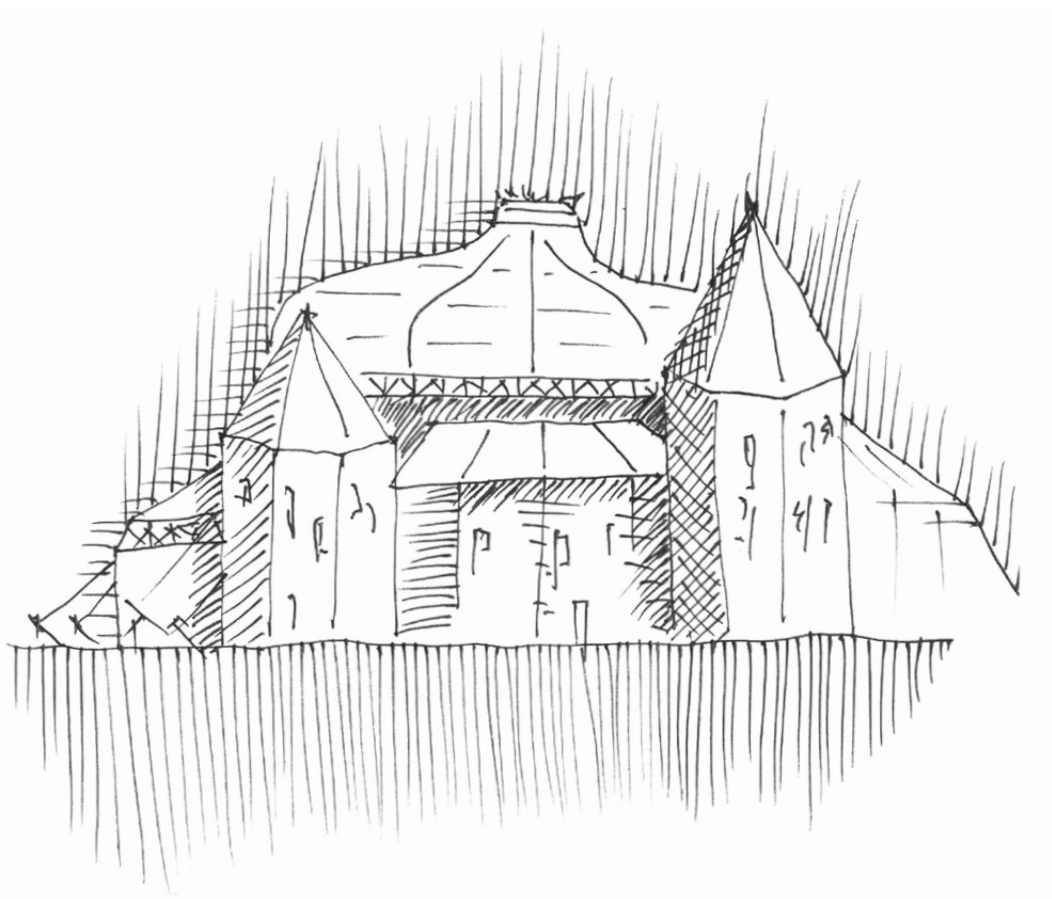
Lucien Kroll
Tout est paysage
2001



B8

PATRICK BOUCHAIN

Construire autrement, comment faire ?



« L'ouvrage doit rester ouvert, "non-fini", et laisser un vide pour que l'utilisateur ait la place d'y entrer pour s'en servir, l'enrichir sans jamais le remplir totalement, et le transformer dans le temps. »



TITRE Construire autrement, comment faire?

AUTEURS Patrick Bouchain

DATE DE PARUTION 2006

EDITION Actes Sud

VILLE Arles

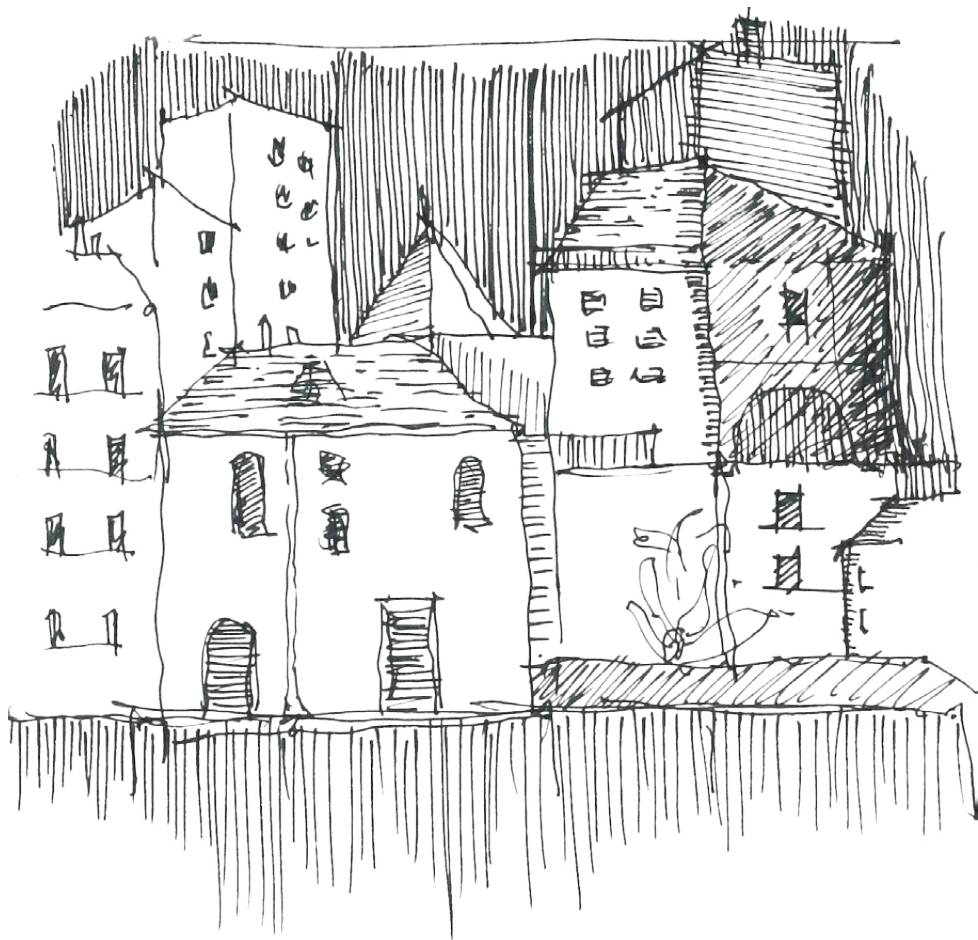
L'AUTEUR

Patrick Bouchain, architecte et scénographe, se caractérise par sa manière de concevoir l'architecture, une manière qui lui est propre qui ressemble à peu d'autres. Il s'est pendant longtemps qualifié lui-même de *constructeur*, n'étant volontairement pas inscrit à l'ordre des architectes. *Construire* est pour lui au centre du métier d'architecte, et il s'applique dans tous ses projets à *construire autrement*. Particulièrement intéressé au lieu de production d'une œuvre, au passage de l'idée à la réalisation, il a longtemps été l'assistant de créateurs connus (metteurs en scène, artistes, écrivains...). Il considère d'ailleurs le métier d'architecte comme un métier d'assistant, qui œuvre pour tous et avec tous.

LE LIVRE

Dans *Construire autrement*, Patrick Bouchain écrit comme il fait de l'architecture. Il y présente sa conception de l'architecture, donne les clefs de sa méthode de travail, *faire plus avec moins*, et s'entoure de paysagistes, philosophes, artistes, qui compléteront son texte avec leurs visions, dont **Gilles Clément** [B6] et **Lucien Kroll** [B8]. Le titre du livre présente directement deux notions à travers lesquelles nous pouvons résumer ce livre. *Construire*, qui pour Bouchain n'est pas uniquement l'acte de construction mais un tout : la construction d'idées, de rapports, de savoirs, et la transmission de ces pratiques. *Autrement*, c'est à dire faire non pas de l'*architecture d'exécution*, où l'appropriation de l'usager n'a aucune place, mais de l'*architecture d'interprétation*. C'est considérer l'architecture comme un outil qui concerne tout le monde, et auquel tout le monde devrait participer. Deux éléments caractérisent son architecture : le caractère non fini de ses œuvres, et la notion de collectif toujours au cœur de ses interventions. La construction est pour lui un acte harmonieux, collectif, et le chantier est le lieu idéal pour la transmission de savoirs. Ainsi, il intègre toujours dans le processus de conception et de construction la participation des citoyens. Citoyen qu'il considère d'ailleurs comme un éternel nomade, un usager de passage, et pour qui il refuse de figer son architecture, qu'il veut non finie.

Réenchanter le monde : l'architecture et la ville face aux grandes transitions



« [La scène de l'architecture] reprend place dans le débat philosophique et politique sur la conduite du monde, elle lutte pied à pied contre les forces de la destruction - des ressources, des sociétés, des cultures. »

SOUS LA DIRECTION DE MARIE-HÉLÈNE CONTAL

Ré- enchanter le monde

L'architecture et la ville
face aux grandes transitions

à l'occasion de l'exposition Réenchanter le monde

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

TITRE Réenchanter le monde

SOUS-TITRE L'architecture et la ville face aux grandes transitions

AUTEURS Ouvrage collectif, préface de Marie-Hélène Contal

DATE DE PARUTION 2014

EDITION Alternatives

VILLE Paris



LES AUTEURS

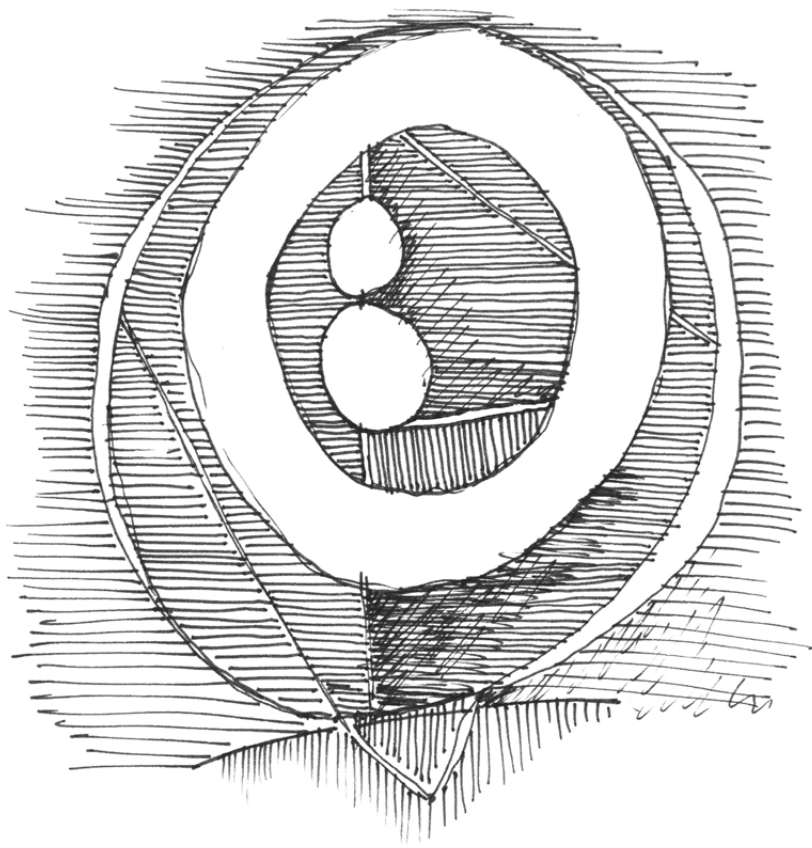
Ce livre est un ouvrage publié à l'occasion de l'exposition *Réenchanter le monde* [C3] à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris. Il présente treize textes d'architectes ayant été lauréats des Global Awards for Sustainable Architecture. Ce prix récompense chaque année des architectes engagés, incluant dans leur pratique des réflexions sur le développement durable et dont l'architecture se veut socialement engagée et actrice au sein de notre société.

LE LIVRE

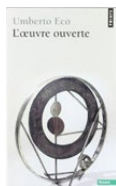
Les auteurs de ce livre présentent sous forme de courts textes leurs différentes manières de concevoir l'architecture au sein d'un monde en transition. Leur enjeu commun est de réaliser une architecture qui se confronte et réagit aux problèmes du monde actuel : sur-consommation des ressources, urbanisation sans contrôle de part et d'autre du monde, conditions misérables des habitats populaires. Ils refusent de considérer l'architecture comme un résultat de la globalisation, un terrain où la sur-consommation règne en maître. Tous croient au pouvoir qu'a l'architecture d'améliorer le monde dans lequel nous vivons, et veulent montrer quels sont leurs propres moyens de réaction. Avec des techniques diverses qui se détachent du marché actuel, ils apportent des réponses humaines avec lesquelles ils espèrent *réenchanter le monde*.

UMBERTO ECO

L'œuvre ouverte



« Au contraire, les œuvres musicales dont nous venons de parler ne constituent pas des messages achevés et définis, des formes déterminées une fois pour toutes. Nous ne sommes plus devant des œuvres qui demandent à être repensées et revécues dans une direction structurale donnée, mais bien devant des œuvres “ouvertes”, que l’interprète accomplit au moment même où il en assume la médiation. »



TITRE L'œuvre ouverte

AUTEURS Umberto Eco

DATE DE PARUTION 1962, 1965 (traduction française)

EDITION Editions du seuil

VILLE Paris

L'AUTEUR

Umberto Eco se qualifie de "philosophe qui écrit des romans". Il est l'auteur de nombreux essais sur la sémiotique, l'esthétique médiévale, la linguistique ou encore la communication de masse. Il développe notamment une série d'ouvrages théoriques sur la réception et la libre interprétation des œuvres. C'est le cas de *L'Œuvre ouverte*, ou des *Limites de l'interprétation*, écrit plus tard, en 1990.

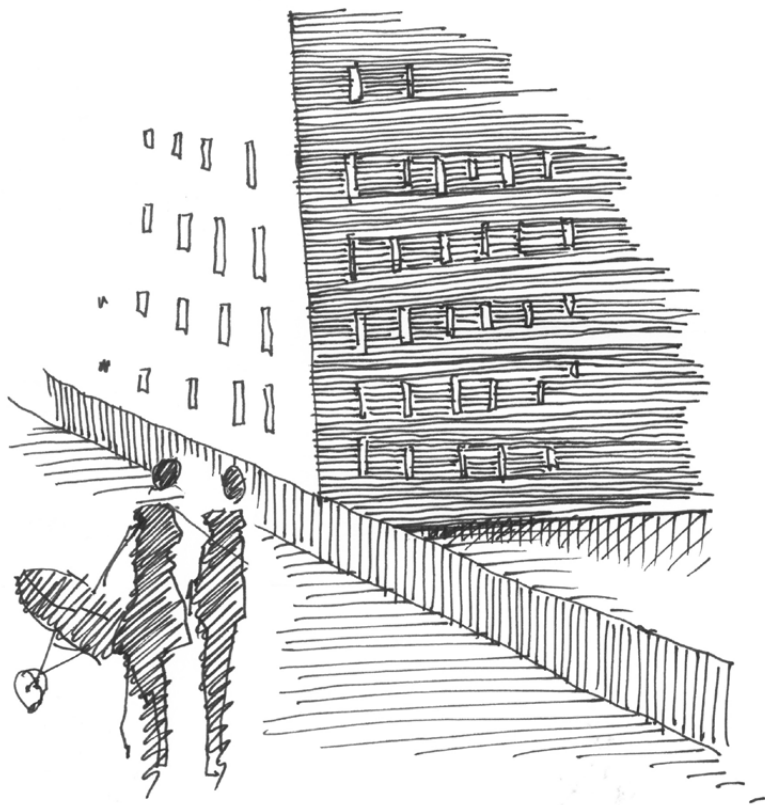
LE LIVRE

Umberto Eco expose ici la poétique de l'œuvre ouverte. Celle-ci se caractérise principalement par l'existence d'une relation étroite entre l'œuvre et son récepteur. Elle ne peut être **ouverte** que si son principe de création repose sur la libre interprétation de ce récepteur (lecteur, spectateur, contemplateur ou auditeur). Celui-ci « doit agir sur la structure même de l'œuvre, déterminer la durée des notes ou la succession des sons. » (Eco, p.15)

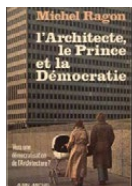
L'œuvre d'art ouverte est conçue comme un projet de communication qui divulgue un message dont l'ambiguïté fondamentale devient la raison d'être de l'œuvre. Elle doit permettre l'évolution de perspectives multiples.

Umberto Eco bannit toute forme d'œuvre achevée. Conçue par son auteur de manière à ce qu'elle soit « goutée et comprise telle qu'il l'a voulu » (Eco, p.27), elle ne laisse aucune marge de liberté quant à sa *consommation*.

L'auteur consacre une grande partie de son ouvrage à l'analyse de poèmes (Mallarmé, Valéry, Verlaine), romans (Joyce, Kafka) morceaux musicaux (Bach, Berio, Pousseur), tableaux (Monet, Munari, Le Tintoret), traités philosophiques et littéraires (Dante, Platon, Sartre...), pièces de théâtre (Brecht) et tant d'autres. Nous souhaiter aujourd'hui appliquer ses principes à l'œuvre architecturale. [M1]

MICHEL RAGON**L'architecte, le prince et la démocratie**

« L'architecte moderne a fait porter ses recherches sur les matériaux (acier, verre, béton armé, matière plastique), alors que le matériau principal de l'architecture était oublié : l'être humain obligé de se modeler, de se mouler, de s'insérer en long, en large, de biais, de guingois, dans les matériaux techniques de l'architecte. »



TITRE L'architecte, le prince et la démocratie

SOUS-TITRE Vers une démocratisation de l'architecture ?

AUTEUR Michel Ragon

DATE DE PARUTION 1977

EDITION Michel

VILLE Paris

L'AUTEUR

Michel Ragon est un écrivain français, critique d'art et d'architecture et historien. Il s'intéresse très rapidement à l'architecture, la ville moderne et donc l'urbanisme alors qu'il n'y est pas du tout confronté dans sa jeunesse. Cette passion l'entraîne à théoriser divers thèmes comme les nombreuses constructions qui émergent durant les trente glorieuses ou le rôle de l'usager dans l'architecture. Après quoi en 1956, il fonde le GIAP (Groupe International d'Architecture Prospective) avec des architectes français, suisses, etc., dont notamment **Yona Friedman** [B5].

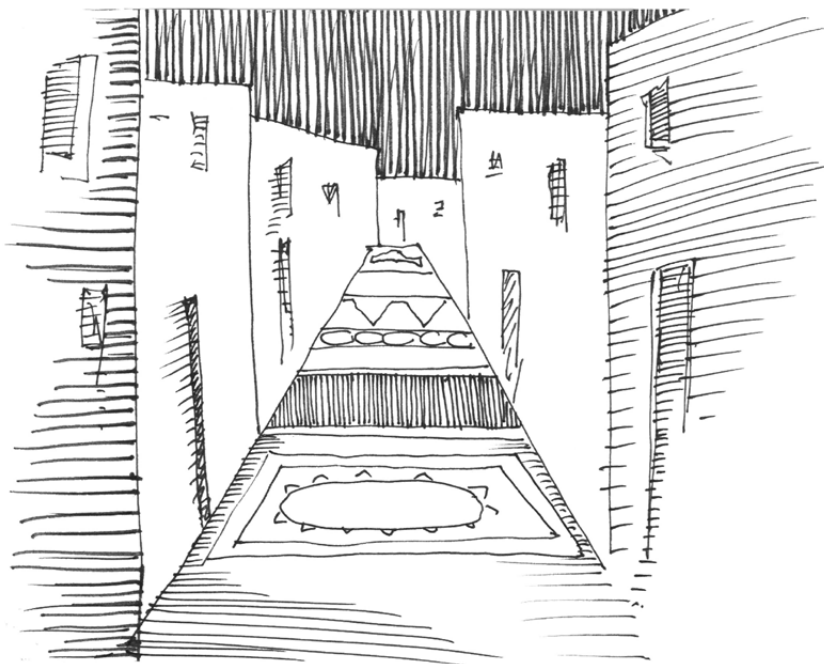
LE LIVRE

Dans *L'architecte, le prince et la démocratie*, Michel Ragon étudie le thème de la participation appliqué à l'architecture. Il y expose ses réflexions sur l'architecte et l'usager, en s'inscrivant dans un registre très humain et social.

En dressant le portrait des différents statuts qu'a endossé l'architecte depuis l'apparition du métier, il montre les changements radicaux qui sont advenus. L'architecte, artiste au Moyen-Âge, voit son rôle changer radicalement à la Renaissance, où il cesse de faire du travail manuel et devient en quelques sortes un *fonctionnaire du prince*. Michel Ragon décrit la quasi-déification de l'architecte au 16^{ème} siècle, qui va s'estomper pour finalement disparaître complètement au 19^{ème} siècle, laissant la place à l'homme de sciences : l'ingénieur. C'est en 1940 que l'homme d'art que devient l'architecte se hisse de nouveau à un rang de prestige, avec la fondation de l'Ordre des architectes. En 1977, il observe une révolte face à ce statut élitiste, de la part des usagers et des architectes. Etudiant cet engouement pour une architecture participative, il en décrit les rouages, mettant en avant l'importance du dialogue entre l'architecte et l'habitant comme unique manière de résoudre les conflits entre ceux qui font l'architecture et ceux qui la subissent (Ragon). Pour appuyer ses propos, il illustre son livre de différents exemples aussi bien d'Europe que d'Amérique. C'est, pour Michel Ragon, l'apparition de *l'architecte-conseil*, qui, à l'inverse de l'architecte conseiller du prince, conseille cette fois les usagers.

YONA FRIEDMAN

L'architecture de survie



« [Le] choix de l'architecture classique, c'est de transformer le monde afin de le rendre favorable à l'homme, alors que celui de l'architecture de survie, c'est d'essayer de trouver comment limiter les transformations en ne conservant que les plus nécessaires pour que l'homme soit capable de survivre dans des conditions suffisamment favorables [...]. Autrement dit, l'architecture classique transforme les choses pour les adapter à l'usage de l'homme, alors que l'architecture de survie essaie de transformer la manière dont l'homme utilise les choses existantes (ce qui pourrait changer la mentalité et le comportement de l'homme). »



TITRE L'architecture de survie

SOUS-TITRE Où s'invente aujourd'hui le monde de demain

AUTEUR Yona Friedman

DATE DE PARUTION 1978

EDITION Casterman

VILLE Paris

L'AUTEUR

Yona Friedman, architecte français d'origine hongroise, est né en 1923 à Budapest. Il s'installe en 1957 à Paris et y réside encore aujourd'hui. Etant un producteur massif d'images, de maquettes ou encore de bandes dessinées et étant souvent exposé dans divers musées, il est aussi bien considéré comme un artiste qu'un architecte. Il prône une architecture futuriste, mais ne se considère pas comme un architecte utopiste, ses principes étant toujours fondés sur des éléments réels et faisables.

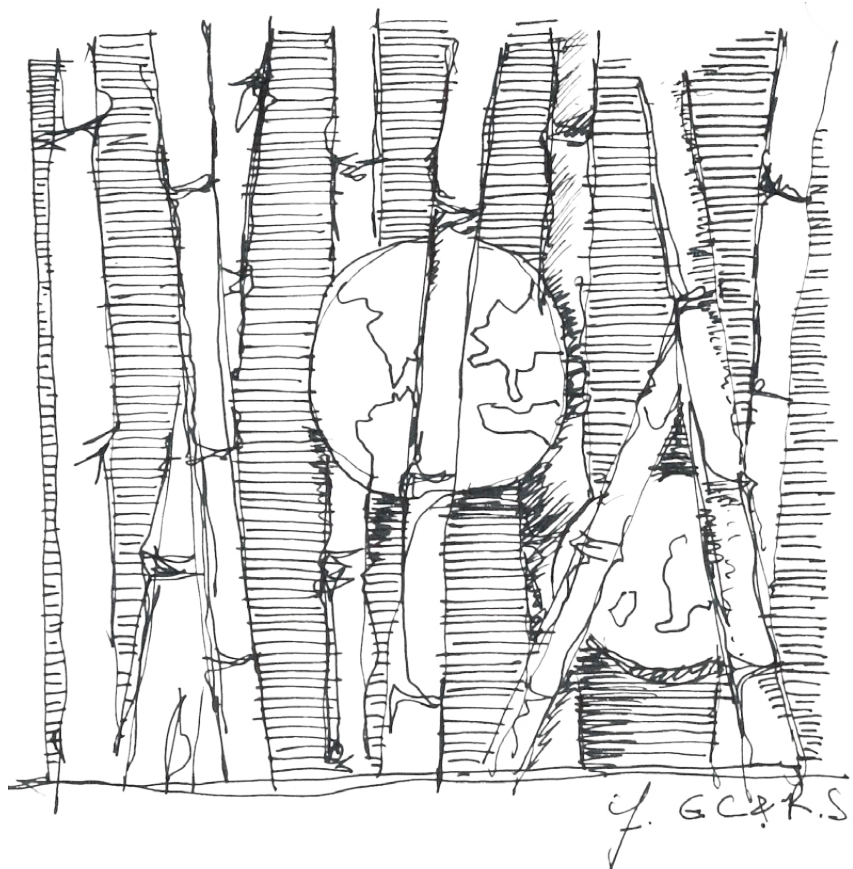
LE LIVRE

Dans *L'architecture de survie*, Yona Friedman réfléchit au nouveau rôle que l'architecte devrait endosser face à un appauvrissement croissant du monde. Cette première édition de 1978 fait office de manifeste, il y énonce ses idées, tandis que la réédition en 2003 aux Editions de l'éclat pourrait être considérée comme l'application de ses théories à travers ses projets réalisés.

Il explique, par le moyen de textes très simples et de petites bandes dessinées, que le grand problème est la difficulté de communication qu'il existe entre un architecte et un habitant. L'habitant sait ce qu'il veut mais ne sait pas l'exprimer, et l'architecte sait faire exprimer à l'habitant ce qu'il veut entendre. Selon Yona Friedman, l'habitant devrait lui-même décider de ce dont il a envie et comment il en a envie, car c'est lui qui occupera l'ouvrage bâti. Il explique de quelle manière peut fonctionner l'autoplanification et comment chacun peut faire sa propre architecture. Cela le mène à repenser le rôle de l'architecte qui, dans une société où le citoyen construit et dessine lui-même sa maison, doit trouver une nouvelle manière d'appliquer ses connaissances. Il devrait devenir, à la manière d'un professeur linguistique, l'enseignant de la langue de l'architecture et de la construction. Ainsi, les habitants maîtrisant cette langue pourraient mener à bien leurs idées. L'autre implication de l'architecte devrait être de *conseiller sur rendez-vous*, à la guise de l'habitant, de manière à transmettre des connaissances et des conseils.

GILLES CLÉMENT

L'alternative ambiante



« Il faut se rendre à l'évidence : s'il existe une possibilité pour l'Homme de s'accommoder des complexités écologiques en vue d'assurer sa propre pérennité sur la planète, cela se fera dans les plus empiriques des expériences de terrain, au coup par coup, et non à partir d'un arsenal de textes policiers contradictoires et parfois dangereux issus de la pensée technocratique dirigeante. »



TITRE L'alternative ambiante

AUTEURS Gilles Clément

DATE DE PARUTION 2014

EDITION Sens&Tonka

VILLE Paris

L'AUTEUR

Gilles Clément, paysagiste et ingénieur horticole, est l'auteur de trois notions qu'il partage grâce à de nombreuses conférences et publications et applique dans son travail : le *jardin planétaire*, le *Tiers-Paysage*, et le *jardin en mouvement*. Trois théories considérant notre Terre comme un environnement fini et limité, et la comparant à un jardin dont le jardinier, bon ou mauvais, est l'Homme.

LE LIVRE

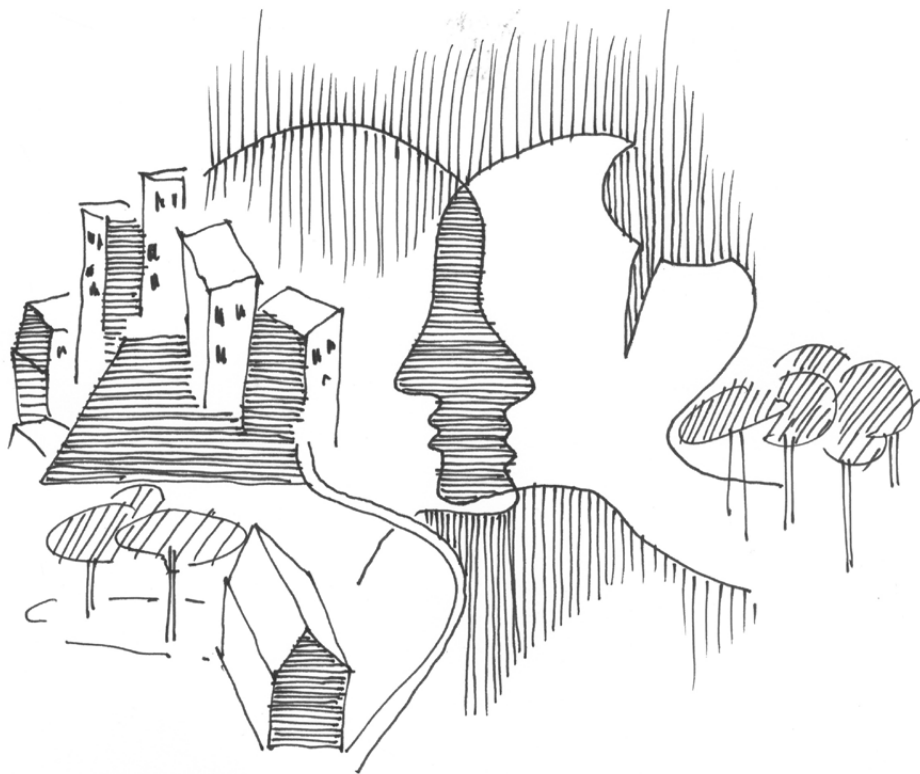
En réaction au mécanisme de la gouvernance actuelle, dont les principes sont fondés sur la compétitivité, le rendement ou le développement, Gilles Clément propose l'alternative ambiante. Ce concept n'arrivera pas à agir *contre* le système actuel, mais dans l'attente que celui-ci s'écroule, n'ayant plus aucun lien avec le monde réel et concret, elle commence à proposer autre chose. L'alternative ambiante se base sur d'autres valeurs et sur un changement de mentalité.

Gilles Clément énonce les problématiques liées au mode de fonctionnement du système actuel, critique l'écologie dont le concept a été repris par les gouvernances qui le transforme en *green business*, et note une prise de conscience à l'échelle planétaire de la lente destruction de la planète par l'Homme lui-même. Il dénonce, en définitive, l'ignorance que l'Homme a quant à son environnement.

Dans ce livre, il énonce les directives de cette alternative, et prône le *vivre ensemble* de l'Homme et sa planète. La solution : engager un projet social et arrêter la stratégie actuelle basée sur la peur. Un projet qui prendra du temps et demandera une corrélation planétaire, mais dont le but sera d'inventer un nouveau système global qui se baserait sur des connaissances de notre planète beaucoup plus aigues et qui passerait par une transmission de savoirs relatifs à cette Terre, « que nous continuons d'exploiter et sur laquelle nous ignorons tout ou à peu près. » (G. Clément, *L'alternative ambiante*, p.55)

IVAN ILLICH

La convivialité



« Il y a une autre possibilité: un processus politique qui permette à la population de déterminer le maximum que chacun peut exiger, dans un monde aux ressources manifestement limitées; un processus d'agrément portant sur la fixation et le maintien de limites à la croissance de l'outillage; un processus d'encouragement de la recherche radicale de sorte qu'un nombre croissant de gens puissent *faire toujours plus avec toujours moins*. »



TITRE La convivialité
AUTEUR Ivan Illich
DATE DE PARUTION 1973
EDITION Points
VILLE Paris

L'AUTEUR

Ivan Illich est un penseur célèbre pour ses nombreux essais et critiques de la société industrielle. Il affirme clairement son opposition vis-à-vis du système institutionnel dans lequel il vit, et critique des grandes entités telles l'église, l'école et l'enseignement, ou encore les hôpitaux et le système de santé. Selon lui, ces institutions veulent contrôler l'individu, et ne cherchent qu'à l'asservir afin de se rendre indispensables et de lui conférer une pensée unique et dictée.

LE LIVRE

La convivialité est une critique du monde industriel et de l'asservissement qu'il entraîne de l'homme à ses outils. Ce livre s'inscrit déjà dans un cadre où des questions comme l'amenuisement des ressources ou la relation de l'homme et de la terre, par l'intermédiaire de l'outil (au sens large : instrument ou moyen), se posent. Il décrit la société comme une société asservie à un contrôle institutionnel et global dans un monde en crise, et formule l'idée d'une société conviviale, austère et joyeuse, à laquelle l'homme devrait revenir pour garantir sa survie et sortir d'une société en crise.

S'opposant très nettement à la mondialisation, la société conviviale est une société où l'homme reprend le contrôle sur ses outils, contrôle qu'il perd de plus en plus en étant lui-même asservi à ceux-ci. Ainsi, l'homme doit être libre de ses choix et maître de ses actions, et pouvoir contrôler à sa guise les outils dans la limite où il n'entrave pas la liberté d'autrui. Par ailleurs, une société conviviale ne peut se faire que dans une optique de partage et d'égalité de chacun. L'homme doit réfléchir par lui-même, se séparer de la surveillance et du contrôle des institutions et des corps de spécialistes. Ce ne sont pas les experts qui doivent diriger les outils : ce contrôle doit se faire sous la forme d'un processus de participation, où l'expression personnelle peut revenir au premier rang.

La convivialité est plus un livre qui veut entraîner une prise de conscience de l'état de la société qu'un guide qui expliquerait comment faire.

LUCIEN KROLL

Tout est paysage



« [...] l'architecture est d'abord un outil de comportement des habitants et non un objet (bien fait...) qu'on achète au hasard. »



TITRE Tout est paysage

AUTEUR Lucien Kroll

DATE DE PARUTION 2012 (première parution en 2001)

EDITION Sens&Tonka

VILLE Paris

L'AUTEUR

Lucien Kroll est un architecte belge, principalement connu pour ses projets participatifs. Il a très souvent consulté la parole des futurs habitants de ses constructions afin de réaliser une architecture qui puisse durer, considérant qu'un architecte ne peut réaliser seul ses œuvres s'il souhaite qu'elles *fonctionnent*.

LE LIVRE

Tout est paysage situe l'architecture contemporaine dans son contexte, et s'interroge sur son devenir. Avec un grand nombre de références et sur un ton presque ironique, Lucien Kroll dresse une courte histoire des architectures passées. Très critique notamment vis-à-vis du mouvement moderne, qui cherche selon lui à rationaliser l'irrationnel, à savoir "l'image et l'émotion de l'habitat" (p.17). Il évoque d'ailleurs un manque de créativité et une impossibilité de s'approprier un lieu rendant celui-ci insensible et problématique. Il remarque « une angoisse "moderne" contre le vulgaire, l'hétérogène, l'activité imprévue, non voulue, (...) alors que c'est seulement cette contradiction de formes (et d'actions) qui commence à tisser un paysage urbain et jamais l'urbaniste. » (p.17).

Il établit un lien entre les crises sociales et l'architecture, défendant le fait que celle-ci a un rôle à jouer dans les récents (et moins récents) affrontements, principalement dans les banlieues.

Sous forme de transitions entre le contexte qu'il critique et les solutions qu'il propose, il illustre le livre par une vingtaine de projets personnels. On y voit l'application de ses méthodes et manières de penser. Il met en avant l'importance fondamentale de la participation des habitants dans le processus de réflexion du projet, et précise que, les habitants futurs ne pouvant jamais être représentés, un bâtiment doit rester "ouvert sur l'avenir, jamais fini" (p.177).

Après avoir écrit à de nombreuses reprises sur l'écologie et l'importance de prendre conscience des problèmes énergétiques, il introduit la notion de décroissance, selon lui "la seule façon [pour la planète] de survivre honnêtement" (p.227).